



Jour 28 Chwaka

Chwaka est un village de pêcheurs que nous aimons bien. Frustré et basique, il s'enorgueillit d'une plage immense qui nourrit à peu près tout le monde, de quelques magasins minuscules qui vendent presque tous la même chose, d'une grande école qui fait face au marché composé de bien peu d'étals. Face à la mer, une « Business School » improbable forme des jeunes filles aux métiers de demain: hôtellerie et tourisme.

A l'école, les adolescentes sont de bonne humeur; les vacances approchent. Elles aiment bien se faire prendre en photo.



Leurs foulards me gênent moins qu'à notre arrivée, les fillettes gardent une sorte d'indépendance ou au moins d'autonomie malgré le poids de ce symbole de leur soumission. Elles sont tout aussi « branchées » que des européennes et écoutent des musiques de mécréants. Cela me rassure pour elles.



En ce début d'après-midi, pendant que les adultes font la sieste, les enfants jouent dans les rues sans en faire trop, la chaleur annihilant toute velléité de mouvement.



Il fait partie de tous nos voyages, ce vieux monsieur perdu dans son village, sans famille, qui attend que le temps passe en regardant le spectacle de la rue, une rue qui est aussi sa maison de retraite.

Il ne parle pas, ne bouge quasiment pas, il est gros comme une feuille de papier à cigarette, transparent, usé par le travail et la difficulté de sa vie. Même les adolescentes sympathiques se moquent gentiment de lui, assis près d'une classe. Il semble ne pas entendre ce qu'on lui dit et de ses yeux éteints, il nous regarde dans le vide.